

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **37 (1899)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-197359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Je vous demande pardon, monsieur, madame, disait-il; j'ai oublié mon porte-monnaie, le patron m'a pris mes lunettes, je ne pourrai jamais rentrer chez moi.

Des murmures indignés partirent de tous les coins de la salle.

— Si ce n'est pas honteux, s'écria une dame, de priver ce pauvre vieux de ses lunettes pour le prix d'un misérable dîner.

— S'il sort, il va se faire écraser, observèrent des clients.

Le petit vieux continuait à tout bousculer.

— Il ne pourra jamais s'en aller, dit un monsieur, il faut le reconduire.

Un client, saisi de pitié, offrit de payer son dîner; aussitôt vingt personnes l'imitèrent.

Ce fut un tolle général contre le patron qui, effrayé, courut après le vieillard pour lui rendre ses lunettes.

Il lui fit force excuses.

Le petit vieux, l'air offensé, résistait.

— Non, monsieur, disait-il, j'ai oublié mon porte-monnaie, c'est vrai, mais je ne reprendrai pas mes lunettes; vous avez suspecté mon honorabilité. Tout le monde peut oublier son porte-monnaie; à mon âge, on perd la mémoire.

— Mon cher monsieur, reprenait le patron, je vous prie de m'excuser; reprenez vos lunettes, je vous en prie; vous m'apporterez cette petite somme quand vous voudrez, cela ne presse pas.

— Je veux bien reprendre mes lunettes, dit le vieux monsieur, parce que sans elles je ne pourrais pas rentrer chez moi; mais, je le répète, vous m'avez cruellement offensé.

Le patron renouvela ses protestations.

— Je vous demande mille pardons, monsieur, il y a tant de filous!

— On doit voir à qui l'on parle, dit sévèrement le vieux monsieur en prenant la porte.

Je sortis à mon tour et je le suivis.

Il gagna les boulevards et se mit à marcher d'un bon pas; il y voyait fort bien.

Je l'accostai.

— Monsieur, lui dis-je, la petite comédie des lunettes a réussi.

Il me loisa avec hauteur.

— Vous ne vous souvenez pas de moi? Nous avons été voisins de table dernièrement.

— Je ne vous connais pas, monsieur, me répondit-il; passez votre chemin.

Et, prenant une rue transversale, il s'éloigna à toute vitesse.

EUGÈNE FOURRIER.

Reproduction autorisée dans les journaux ayant un traité avec la Société des Écrivains de Lettres.

Dou bio-fe prouprameint eimbêtâ.

II

Dè bio savâi que dou adon, tot tsandzâ dè gama. Lo villhio étâi soveint einvità tsi sè z'einfants et que l'ai einvoivnt à tot momeint oquie po l'ai fèrè plièsi, et l'étâi à cé qu'étâi lo pe dzeinti avoué li. Enfin quiet! on l'ai tegnaî fermo lè pi à o tsaud, kâ ne l'ai manquâvè dè rein et l'avâi tot à remolhiè-mor.

Cauquie teimps ein après, lo père Biquelet dut sè mettrè à l'hi; l'avâi prâi frâi, se fasâi villhio et lo momeint dè passâ l'arma à gautse approtsivè. L'étâi tot malâdo et sè dzeins, que lo veillivnt à tor, lo soignivnt dâo mî que poivnt, peinsèint que y'arâi oquie à o bet.

— Ai-vo peinsâ à mettrè voutrès z'affèrès ein oodrè, père, l'ai fâ on dzoiena dè sè felhiès? Sarâi bintout lo momeint dè l'ai sondzi, kâ on ne sâ pas que pâo arrevâ.

— Eh bin, oi, que l'ai é peinsâ et su benèse que te me diessè cein, repond lo père. Assebin, reveni ti lè quatro vers mè dèman, et fèdè assebin veni me n'ami Burtin, l'assesseu, kâ vu que sâi quie assebin.

Lo leindèman, l'ètioint ti quie, lè dou bio-fe, l'ao fennès et l'assesseu Burtin.

— Ora, se l'ao fâ, àovri cliâ porta qu'est quie decoutè lo gardaroba, et vo z'allâ vairè mon bouffet ein fai iò y'è adè tenu me n'ardzeint et mè papâi. Cé bouffet à trâi sarailhès et faut trâi cliâ po l'aovri. Mè vé vo z'ein bailli à tsacon iena, à l'assesseu et à mè dou bio-fe. Ora,

attiutâ-mè bin, tot est ein oodrè; mâ cé bouffet ne dèvetrâ s'aovri què quaranta dzo après me n'eintrâ; vo l'ai trovèrâi mon testameint et vo ne volliâi pas avâi à ètrè dzalâo l'on su l'auto.

Ora, coumeint n'est pas l'ardzeint que vo manquè, vo recoumando dè remetttrè, lo leindèman dè mon einterra, cinq millè francs à la borsa dâi pourro dè ma coumouna, dou ceints francs à me n'ami l'assesseu po sa compliè-seince et sa peina, poui tant âi z'incurablio, à St-Lâo et onco on part dè somès decè, delé, que l'ao z'espliquâ, que y'ein avâi bo et bin ein tot po dozè millè francs.

Lè bio-fe promettront l'affèrè per devant l'assesseu...

Enfin, lo père Biquelet verâ lè ge. On l'ai fe on bio einterrâ et lè bio-fe payiront riqué-raque lè dozè millè francs que l'aviont promet dè payi; mâ l'atteindiont avoué coâte lo quarantièmo dzo po sè partadzi lo resto dâo magot.

Enfin, cé dzo arrevè. On fâ veni l'assesseu avoué sa cliâ, on einfatè lè cliâ dein lè trâi sarailhès et quand lo bouffet est decotâ, que trâovè-t-on dedein?

Rein què dè la villhe ferraille avoué on dordon niolu et on bet dè papâi iò lo villhio avâi marquâ: « Bâton po ètèrti lè pères prâo taborniaux et prâo fous po bailli, devant l'ao moo, l'ao bin à l'ao z'einfants. »

Vo l'aoissâ à peinsâ lo resto.

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

Nos fautes de langage.

Il n'y a pas que les Vaudois qui se rendent coupables de négligences de langage, de fautes de français, témoin la liste des locutions contraires aux règles grammaticales, qui sont sans cesse employées en France et dont l'*Almanach Hachette* donne une liste, sans doute encore bien incomplète. On peut conclure de là que, dans une grande partie de la France, on parle incorrectement le français.

En général, ce sont les mêmes mots incorrects, les mêmes fautes que dans la Suisse romande.

Bon! voilà que tout en signalant le fait, nous venons de commettre nous-même une faute grammaticale en commençant notre article par ces mots: « Il n'y a pas que les Vaudois, etc. » car Littré nous dit au mot *que*: « En place de la construction vicieuse: Il n'y a pas que lui qui ait fait cela, on dira: Il n'y a pas seulement lui qui ait fait cela; ou mieux encore: Il n'est pas le seul qui ait fait cela. »

Mais cette construction est si commode, elle coule si facilement sous la plume, — même sous la plume de Sarcey, — qu'on aura grand peine à l'abandonner.

Bref, voici quelques-unes des locutions vicieuses citées par l'*Almanach Hachette*:

NE DITES PAS:	MAIS DITES:
Se lever à bonne heure.	Se lever de bonne heure.
A force que je suis fatigué.	Tant je suis fatigué.
Je suis allé le voir.	J'ai été le voir.
Amène-toi.	Viens, approche.
Apparition.	Apparition.
Bivouaquer.	Bivouaquer.
Elle est de bon genre.	Elle est de bon ton.
Bosseler un chaudron.	Bossuer un chaudron.
Compôte aux pêches.	Compôte de pêches.
C'est une somme, une entreprise, une affaire conséquente.	C'est une somme, une entreprise, une affaire importante ou considérable.
Consulte de médecins.	Consultation de médecins.
Je vais coucher.	Je vais me coucher.
Couvert de la boîte.	Couvercle de la boîte.
Ce qu'on lui fait croire.	Ce qu'on lui fait accroire.

La belle cuillère.

Il est tout défauplé.

Dépêchez-vous vite.

Dépersuader.

Elixir.

A point d'endroit.

Enflammation.

Le mot m'est échappé.

Je m'étonne s'il viendra.

J'ai une gastrique.

Comme de juste.

De manière à ce que.

Moyennant que.

C'est là où je l'ai vu.

C'est là où je vais.

Elle est perdue.

C'est bien pire.

Une purge.

Il sort d'arriver.

J'ai lu sur le journal.

Sucrez-vous.

Sur les deux heures.

Il s'en suit de là que.

Le voilà qu'il vient.

La belle cuiller.

Il est tout éfauplé.

Dépêchez-vous.

Dissuader.

Elixir.

Nulle part.

Inflammation.

Le mot m'a échappé.

Je me demande s'il viendra.

J'ai une gastrite.

Comme il est juste.

De manière que.

Pourvu que.

C'est là que je l'ai vu.

C'est là que je vais.

Elle est perdue.

C'est bien pis.

Une purgation.

Il vient d'arriver.

J'ai lu dans le journal.

Prenez du sucre.

Vers les deux heures.

Il suit de là que.

Le voilà qui vient.

Joli quatrain à apprendre par cœur:

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,
Pour sa corde accorder, trois cordons il accorde;
Mais si l'un des cordons de la corde décorde
Le cordon décordant fait décorde la corde.

Choses à deviner.

La valeur n'attend pas le nombre des années. — Ce vers est de Corneille (*Le Cid*, acte II, scène II). — Ont répondu juste: M^{lle} Anne de Courten, à Montthey; Madame Daxellhofer, à Aubonne; M. Béchert, Lausanne; M^{lle} Plojoux, à Genève.

De qui est celui-ci:

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Le mot de la dernière énigme est *Brouette*. Ont deviné: MM. Emile Favre, Romont; Paul von Gunsten, fils, Hôtel du Cerf, Faoug; H. Béchert, Lausanne; Ch. Jayet, 55, Grand'rue, Morges; Aug. Vallotton-Matthey, Vallorbes; Jules Charmey, Avenches; Jacquière, Dèmoret; M^{me} Louise Orange, à Genève. — La prime est échue à M. Ch. Jayet, à Morges.

Logogriphe.

On trouve dans mes quatre lettres,
Un mot connu des géomètres;
Un patriarche, un petit poids;
Ce qui réunit les familles,
Qui fait danser garçons et filles,
Et les divise quelquefois.

THÉÂTRE. — Autrefois, les représentations du jeudi avaient le privilège de grouper un certain nombre d'auditeurs fidèles. L'assurance de se rencontrer ce soir-là au théâtre, était, chez beaucoup de ces auditeurs, pour une part aussi grande dans leur assiduité que les attraits du programme. Directeur et artistes n'en étaient point jaloux et tout allait pour le mieux. Désireuse de rétablir cette louable tradition, l'administration du Théâtre a institué une série de dix abonnements pour les représentations du jeudi, avec un répertoire spécial. Cette série a été inaugurée jeudi, par la représentation de *l'Ami Fritz*, et tout permet de bien augurer de la nouvelle combinaison.

Demain, dimanche, *Tartuffe*, comédie en cinq actes, de Molière, et *l'Ami Fritz*, comédie en trois actes, par Erekmann-Chatrian.

L. MONNET.

OCCASION

Les grands stocks de marchandises pour la Saison d'automne et hiver, telle que:

dep. Fr. 1 — p. m.

Milaines, Bouxkins, Cheviots p^r hommes » 2 50 »

Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 »

Cotonnerie, toiles écruës et blanchies » — 40 »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. — Échantillons franco.

Adresse: Max Wirth, Zurich.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.